L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 16 OCTOBRE 1890.

THEATRE DE L'OPERA.

Suite des Débuts.

Ce soir *la Juive*, pour les débuts de Mme Briard, falcon; de MM. Merritt, fort ténor, Chavaroche, basse; Cantelier, ténor léger.

Nous ne pouvons rien dire aux lecteurs de ces sujets qui nous sont absolument inconnus.

Mme Dynah Duquesne fera son second début dans le rôle d'Eudoxie.

Au troisième acte de *la Juive* : *la Tour Enchantée*, pour la rentrée de Mme Rossi et les débuts de Mlle Amelia Bassagnani, première danseuse en tous genres et de Mlle Antoinette Moncamp, première danseuse en tous genres.

Samedi, *Faust*; dimanche, *Le Petit Duc*.

Académie de Musique.

The Fairies' Well se jouera aujourd'hui pour la sixième fois cette saison. C'est toujours un succès pour M. Carroll Johnson et pour la troupe qui le seconde. C'est l'ouvrage, connu sans doute d'une grande partie de nos lecteurs et qui eut beaucoup de retentissement au Théâtre de la Quatorzième rue, New York.

Dimanche, 19 octobre : *La Malle Poste*.

Théâtre St. Charles.

La pièce de Geo. A. Morris : *A legal Wrong*—*Une Erreur Judiciaire* reste toujours en vogue ; il y a dans cet ouvrage de l'intérêt, de l'ensemble et plusieurs sujets qui tirent intelligent parti de leurs rôles.

La pièce tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir inclusivement, date à laquelle expire l'engagement de la présente troupe.

A dimanche prochain est fixée la rentrée d'un comédien fort connu et justement estimé aux Etats-Unis : M. William Redmund. Il reparaîtra devant le public de la Nouvelle-Orléans dans *Hermanie*.

Grand Opera House.

Les Douze Tentations sont une féerie, qui participe aussi du vaudeville à coupletts. Ainsi que dans toute féerie américaine les couplets y sont abondamment introduits; le plus souvent, on le sait, sans être motivés, mais pour donner aux machinistes le temps de planter tel ou tel décor; ou aux artistes de changer de costume.

La mise en scène, sans être extraordinairement luxueuse, est digne d'attention. Deux ou trois décors en sont vraiment du meilleur effet.

Dimanche 19 octobre, première soirée de Mlle Lilliau Lewis.

Cirque Barnum et Bailey.

Nous aimons à espérer que la pluie assez fait des siennes hier, pour que le ciel soit pur durant quelques jours au moins.

Voyez donc si pareille averse se renouvelait samedi au moment du passage de la procession annoncée par MM. Barnum et Bailey.

Nous savons bien que le programme porte que, pluie ou non, le défilé aura lieu, mais si le cortège était assez brave pour braver ainsi une tempête d'eau, il est probable que le public, lui, n'aurait pas égale vaillance.

Et puis il perdrait fort de son effet, ce spectacle, si les acteurs en ruisselaient sous la douche d'une averse.

Ce spectacle de la rue est très impatiemment attendu par la masse, vous le supposez bien; c'est représentation gratis, c'est à dire qui s'adresse à tous.

Néanmoins la curiosité ne sera pas satisfaite de ce passage rapide à travers quelques rues et la foule ne portera sans nul doute aux quatre représentations, de jour et de soir, qui seront données samedi et dimanche au coin des rues du Canal et White.

L'attraction est forte en effet. MM. Barnum et Bailey ont amassé les curiosités, et jamais, nous assure-t-on, on aura vu exhibition aussi complète. A l'attrait d'un cirque, d'une ménagerie s'ajoutera le tableau vivant multiple, gigantesque, le tableau en action de la destruction de Rome, cette fête atroce que voulut se donner le fauve couronné qui avait nom : Néron.

Le cirque demeurera ici, redisons-le, deux jours seulement, et de longtemps ne se présentera l'occasion de voir semblable spectacle.

Les représentations commenceront à 2 et 8 heures. Les portes seront ouvertes une heure avant le commencement du spectacle.

Voir l'annonce.

LE COFFRE MYSTERIEUX.—Un riche étranger, M. S. N...., partait récemment, de Paris, pour la Suisse, accompagné d'un domestique et laissait seule à la villa qu'il possède sur les bords de la Seine, entre Asnières et Courbevoie, une cuisinière depuis peu de temps à son service.

La cuisinière, curieuse comme toutes les femmes, une fois libre de ses mouvements, explora la maison de fond en comble.

Elle ne tarda pas à découvrir, dans une pièce toute tendue d'étoffes précieuses où elle n'était jamais entrée auparavant, un coffre en métal de forme oblongue qui excita sa curiosité au plus haut degré.

Il était fermé par une serrure à secret. Voulant quand même savoir ce qu'il contenait, la cuisinière, après quelques hésitations vite surmontées, fractura le coffre et l'ouvrit.

Il contenait le cadavre d'une jeune femme admirablement belle, vêtue d'une robe de satin rose, étendue dans la longueur du coffre, et qui paraissait dormir.

Aussitôt averti de cette découverte, le commissaire de police de la circonscription écrivit à M. S. N.... de revenir à Paris.

A son retour, il donna l'explication de ce mystère.

Il y a environ dix ans, il venait d'épouser une jeune fille qu'il adorait. Quelques jours après le mariage, sa femme fut assassinée par un paysan qui, ayant juré à son maître une haine implacable, pensa l'atteindre plus cruellement en frappant celle qu'il aimait qu'en tuant son ennemi lui-même.

Le cadavre découvert était celui de sa femme, embaumé à Moscou, et qu'il avait été autorisé à garder auprès de lui.

M. S. N...., prévenu par le magistrat que les lois françaises sur les inhumations ne permettent pas que les corps, même embaumés, soient conservés en dehors d'un cimetière, a déclaré que s'il n'obtenait pas l'autorisation de garder la morte près de lui, il quitterait la France, emportant avec lui le corps de celle dont il ne veut pas se séparer.

ITALIE.—DISCOURS ENTHOUSIASTE ET INCRÉMENTIEL.—"LA MARSEILLAISE."—Le député radical italien Imbriani s'étant rendu à la Torre del Greco pour célébrer l'anniversaire de la mort d'Aurelio Saffi, a prononcé un discours enthousiaste et irrédentiste, qui a été suivi d'une explosion de cris de : *Viva Trento e Trieste! Viva Imbriani, rappresentante del vero popolo! Abbasso Crispi!!!* L'orateur a dû neutraliser stigmatisé, du reste, la politique qualifiée par lui de "servile" du gouvernement "qui avilit la patrie et la fait tomber au pied de l'Autriche." Les soldates et les agents de police que le préfet avait envoyés, de Naples, pour maintenir l'ordre, ont chaudement applaudi ces paroles enflévrées.

Lors de la cérémonie du 20 septembre à la Porta Pia, les assistants ont demandé à la musique militaire présente, de jouer la *Marseillaise*. Afin de prévenir le retour de semblables faits, le ministre de la guerre a signifié à tous les chefs de musique militaire qu'il leur était absolument défendu de jouer la *Marseillaise* ainsi que l'*Hymne de Garibaldi*.

On lit dans la *Liberté* :

"Le gouvernement italien vient d'interdire, dans les musiques militaires, la *Marseillaise* et l'*Hymne de Garibaldi*. L'exclusion du chant révolutionnaire français est logique. En France, ces morceaux strictement étaient prohibés sous l'Empire et n'étaient autorisés qu'une fois l'an sous Louis-Philippe, quand, à l'occasion des Fêtes de juillet, le roi paraissait au balcon des Tuileries. Mais l'indordination du chant patriotique italien est évidemment une satisfaction donnée à l'Autriche et à la triplealliance. Les vers : "*Va fuori d'Italia, va fuori o straniero*" n'est pas suffisamment diplomatique. Les musiques civiles se chanteront ou appliquer un silence des orchestres militaires."

Beaucoup de gens préfèrent le être sur vin. Parbleu! le *cidre*, n'est-ce pas aussi de pommard!

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U. 27 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 15 octobre 1890.—Indications pour la Louisiane—Temps couvert et pluie, vents est à sud, température stationnaire.

Température du 15 octobre 1890.
Thermomètre de E. & L. CLAUSAL, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades
7 heures du matin	60	16
Midi	74	23
3 P. M.	70	21
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrit au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wm. P. Warren à Mlle Mary E. Grady.
Paul Chatman à Mlle Katie Johnson.
Frederick Schafers à Mlle Emma Begue.
Théodore Rodmann à Mlle Mary Antoine.

Naissances

Mme Anthony Loebes, un garçon.
Mme Octave Fournier, un garçon.
Mme François Carbon, un garçon.
Mme F. H. W. Redmond, un garçon.
Mme Frank Alexander, un garçon.
Mme John A. Brassman, un garçon.
Mme Frederick Bauer, une fille.
Mme Imbert Malley, une fille.
Mme Adam Klumpp, une fille.
Mme Joseph Moirle, une fille.
Mme Rudolph D. Bernhardt, une fille.
Mme Paul Perretta, une fille.
Mme Louis Thomas, une fille.

Décès.

Veuve Alecia Nolan, 54 ans, 298 rue Carondelet.
Charlotte C. Goelzenleuchter, 6 mois, coin Fulton et Toledano
Louise Urbano, 7 ans, coin St-Pierre et Miro.
Augustine Harrson, 13 ans, Tchoupitoulas.
Raoul A. Grant, 31 ans, 283 rue Bourbon.
Mlle Clara Eugène, 21 ans, 37 rue Annette.
Philip Jackson, 15 mois, rue Morales, près Annette.
Jacob Hennann, 19 ans, 47 rue Valence.
Mme Anna Lavis, 24 ans, 248 rue Orléans.
Thomas M. Scott, 4 ans, 30 rue Louisa.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Cosmopolitan Building and Loan Association à Mme A. Baer, deux terrains bornés par les rues Broadway, Chestnut, Elizabeth et Ferdinand, $1,200.

Mme M. Dethejuak à E. F. Bel, un terrain borné par les rues Berlin, Jersey, Laurel et l'avenue Napoléon, $1,150.

E. Souchon à Mme T. Lanaux, un terrain borné par les rues Remparts, Quartier, St-Claude et Chemin du Bayou, $7,300.

F. M. Roth à M. Weil, un terrain borné par les rues Chartres, Royale, St-Ferdinand et Montégut, $800.

TENTATIVE D'ASSASSINA

Commise sur le Chef de Police.

M. Hennessey surpris par des assassins et blessé 6 fois.

Détails de l'affaire.

Hier soir, à 11 heures 30, en rentrant chez lui, M. D. C. Hennessey, chef de notre police, a été victime d'une tentative d'assassinat au moment où il passait rue Girod et allait arriver à la rue Bassin.

Plus de 12 coups de révolver ont été tirés, qui ont jeté l'émoi dans le quartier et amené sur les lieux une foule énorme. Les premières personnes arrivées, parmi lesquelles se trouvaient le cap. Journée et les agents du poste central ont appris immédiatement que M. Hennessey venait de tomber entre les mains d'une bande d'assassins et qu'il s'était réfugié rue Bassin, près Girod, chez une dame qui au bruit des détonations avait ouvert sa porte.

Après avoir quitté la station un peu avant 11 heures ainsi qu'il a continué de le faire, le chef de police s'était dirigé par la rue des Remparts jusqu'à Girod, pour se rendre chez lui.

Arrivé à l'encoignure, il a pris la rue Girod dans la direction de Bassin, et à une quinzaine de pas de cette rue, il a été surpris par des détonations successives, il a jeté au loin son parapluie, et saisissant son revolver, a couru jusqu'à l'encoignure, et abrité par les maisons, a fait feu trois fois sur ses assaillants qui ont répondu et ont pris aussitôt la fuite par la rue Girod, dans la direction du bois.

C'est alors que le chef s'est traîné péniblement jusqu'à la maison de la rue Bassin, où il a été introduit jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.

Pendant ce temps, les sifflets de police résonnaient de tous côtés, les curieux arrivaient en foule et la nouvelle était annoncé au maire et aux parents de M. Hennessey.

Au bout de quelques minutes d'attente les étudiants sont arrivés et ont mis à nu la poitrine du blessé, que marquaient trois points rouges, trois blessures dont la gravité a été comprise immédiatement par les médecins qui l'ont mis sous l'influence des opiates.

Pendant que l'on examinait ses blessures, M. Hennessey était extrêmement pâle, mais il avait toute sa connaissance et s'efforçait de rassurer ses amis qui l'entouraient, en ne cessant de répéter péniblement : "Well friends, I am all right."

Le premier pansement appliqué, les étudiants ont mis le blessé dans la voiture et l'ont transporté à l'hôpital exprimant l'opinion que les blessures étaient extrêmement graves.

Après le départ de la voiture d'ambulance, la foule s'est un peu dispersée, mais de tous côtés se formaient des groupes discutant l'événement.

A cette heure avancée, tout le monde était couché et personne n'avait rien vu, sauf un jeune homme du nom de Chas. Lynch, employé au police jail, et un agent de la police Farrell.

M. Chas. Lynch qui avait un rendez-vous encoignure Girod et Bassin se tenait à l'angle Bas, du côté du fleuve, c'est à dire du côté où les assassins étaient cachés.

Il a vu arriver le chef par la rue Remparts. A ce moment, la lampe électrique brûlait rue Remparts et celle de la rue Bassin venait de s'éteindre, par chose inexplicable, les assassins étaient embusqués dans l'îlot de mieux éclairé du quartier, et le hasard les a favorisés pour l'extinction de la lampe de la rue du Bassin au moment où M. Hennessey passait sur le trottoir opposé, côté nord.

Ils ont ouvert le feu sur lui et le jeune homme s'est abrité derrière les maisons en reculant dans la rue Bassin. De là il a vu à la lueur des coups de feu tiré par M. Hennessey que celui qui tirait portait un pantalon de couleur claire, mais il ignorait que ce fut le chef de police. Après les coups de feu il a entendu un gémissement suivi d'un soupir et le compli[illegible] qui tirait avait été atteint, mais il est resté caché jusqu'au départ des assassins qui sont passés près de lui sans le voir et lui ont semblé certainement fait un mauvais parti s'ils l'avaient aperçu.

Pendant la fusillade, arrivaient aussi par la rue Girod, mais en sens inverse du chef de police, un nègre du nom de L. Foster, qui lui aussi s'est caché pour se mettre à l'abri des balles et qui a été arrêté comme témoin, et un agent de la police Farrell, nommé J. H. Roe, qui de Pengouin Nord où il venait d'arriver se précipitait vers les assassins lorsqu'il a été atteint d'une balle à l'oreille, et a son tour il a battu en retraite en tirant sur les assassins qu'il a vus s'enfuir par la rue Girod.

Deux d'entr'eux portaient des fusils de chasse et le troisième un pistolet.

Ils n'ont pas tardé à disparaître profitant de l'obscurité et de ce que l'attention était concentrée sur leur victime.

Ils étaient embusqués au No 270 de la rue Girod et avaient ouvert une porte d'écurie que M. Peterson, propriétaire de l'immeuble, avait trouvée fermée à 10 heures 10 en rentrant chez lui.

Les assassins se seraient donc cachés peu de temps avant de commettre le crime et au moment où le quartier était rentré dans le calme. En outre le matériaux temps qui invitait tout le monde à rentrer, a servi admirablement leurs plans.

Ceux qui ont été témoins de l'affaire affirment qu'ils étaient tous trois de taille moyenne et coiffés de chapeaux de feutre mous.

A une heure et demie ce matin, on a retrouvé un des fusils, et arrêté un italien qui se trouvait dans le voisinage et qui portait un chapeau noir.

Il avait sur lui un livre de prières et $50. C'est un nommé Peter Mostero, âgé de 42 ans et portant toute la barbe, il est cordonnier de son état et habite rue St-Philippe, No 42.

Il portait à la tête une blessure dont on ignore la provenance exacte. Il a été blessé par le chef de police ou peut-être encore par quelqu'un qui 10 minutes après la fusillade a tiré un coup de revolver coin Julie et Bassin. Il ne paraît pas ou du moins prétend ne pas parler l'anglais, et avec beaucoup de bonne volonté répond aux questions en italien parce qu'il sait n'être pas compris.

C'est la seule arrestation opérée jusqu'ici, mais la police est activement à la recherche de ceux qu'on a si maladroitement laissé échapper.

Arrivé à l'hôpital, M. Hennessey a subi un examen plus minutieux et on a découvert qu'il avait été blessé 6 fois, trois fois dans la région haute de l'abdomen, une fois à chaque jambe et une fois au bras gauche. Une des balles qui ont perforé l'abdomen, a traversé un des poumons mais à l'extrémité et sans causer d'hémorragie, puis elle a percé l'enveloppe où se meut le cœur et que l'on nomme péricarde.

C'est là de toutes ses blessures la plus grave, celle qui met ses jours en danger. Pendant le pansement, M. Hennessey a conservé toute sa connaissance. "Allo, capt., I am all right," a-t-il dit au capitaine Beanham, qui était à ses côtés.

A 1 heure 15, les personnes présentes se sont retirées un instant pour faire place à l'ambulance de l'hôpital, puis à deux heures moins le quart, Mme Hennessey, la mère du blessé, est arrivée en larmes en proie à un violent désespoir ; elle croyait son fils mort, mais celui ci avait entendu annoncer son arrivée et il s'est écrié :

"Venez ici, mère, venez près de moi, je ne suis pas en danger ; rassurez-vous et retournez à la maison." La pauvre vieille dame, mal rassurée, s'embrasse longuement son fils et s'est retirée en jetant un regard inquiet sur la chemise du blessé teinte de son sang.

Après le départ de Mme Hennessey, le juge Hollander a demandé au chef si on croyait pas devoir faire une déposition, mais il a répondu qu'il ne se sentait pas aussi mal qu'on le croyait et que cette formalité n'était pas nécessaire.

Il a été alors transporté de la salle de réception dans un des wards de l'hôpital, à l'abri des importuns dont la présence malgré leurs bonnes intentions était préjudiciable au blessé.

Un grand nombre de voitures stationnaient devant l'hôpital et la nouvelle s'est répandue rapidement. On croit que le succès obtenu par le Chef de police dans la capture des Italiens impliqués dans l'affaire Provenzano-Matranga (coin Claiborne et Esplanade), et la condamnation des coupables, n'est pas étrangère à cette tentative d'assassinat qui ne serait qu'une vengeance d'italien contre celui qui a réussi à faire pauir ceux de leur nationalité qui étaient restée jusque là toujours impunis malgré leurs exploits criminels.

Ce matin à 3 heures 15, l'état du blessé n'avait pas empiré. Il reposait calmement mais le recorder Hollander a été néanmoins prié d'attendre jusqu'à ce matin, au cas où un changement se produirait dans l'état du blessé. Les médecins ont, en effet, déclaré que ce changement pouvait se produire dans quelques heures et que s'il ne se produisait pas ils considéraient l'état du chef comme beaucoup plus rassurant, la période critique étant passée.

Cour Civile de District. — Les successions John Stigner et G. S. E. Greenleaf sont ouvertes.

On travaille en ce moment à la Cour Civile, à la transcription des procédures de l'affaire Bothick. Le dossier comprendra 560 pages écrites à la machine, et l'on estime que le nombre des mots est d'environ 180 000.

Cour Criminelle. — MM. Chas Chaffe et B. Landau, qui n'ont pas répondu dans le délai voulu à une citation des commissaires du jury, ont été condamnés à $5 d'amende.

Mme Hélène Massin, Geo Thomas et L. De Poorter, accusés de l'enlèvement de Léah Léhard, ont comparu et mis leur culpabilité. Leur cautionnement a été fixé $750.

Deuxième Cour de Recorder. —Hier matin, au nombre de la comparution de Mme Marie Pullen, arrêtée pour voies de fait par le caporal Duffy, celui ci a voulu faire au juge Dreux quelques observations déplacées qui ont valu à l'agent d'être remis à sa place par le juge Dreux, lequel lui a dit qu'il n'avait pas besoin de faire des embarras parce qu'un caporal n'est pas plus qu'un simple citoyen et qu'il représente seulement la loi jusqu'à un certain point.

L'accusée a été condamnée à $5 d'amende, et croyant en avoir été lésée à l'interrogation inopportune du caporal elle a invectivé celui-ci au moment où quittant la cour, il passait auprès d'elle.

Mais le vindicatif caporal a porté immédiatement une accusation d'insultes envers un agent de police et la cocotte a été condamnée à $25 ou 30 jours à la grande satisfaction de l'offensé.

Plaintes.—Plaintes a été portées au poste du 3me precinct, contre des nègres qui troublent les réunions politiques du No 34 du Passage de la Bourse et qui par leurs discussions dans les couloirs et les escaliers qu'ils encombrent, empêchent de travailler les commerçants établis dans la même maison.

Accident—Hier dans l'après-midi un nommé Isaac Lewis qui travaillait dans un vieux bâtiment sur la ferme de M. Meyer, a été pris sous les décombres d'un mur qui s'est écroulé et a eu la jambe gauche fracturée.

Vol.—Un voleur qui a pénétré hier matin, encoignure Constance et Berlin, chez M. Grusch, a été découvert et reçu à coups de revolver. Il est enfui précipitamment et n'a pas été atteint.

Sucre nouveau.—M. Pierre Lanaux a reçu hier, par le steamer *Sentell*, un lot de sucre nouveau, *open kettle*, le premier qui ait été envoyé sur notre marché cette saison. Il a été fait sur l'habitation "Gold Mine", paroisse St-Jean-Baptiste, et a été vendu par A. Tete, courtier, à T. McDermott au prix de 5 cts la livre.

DEUX ÉPOUX NON MARIÉS.—Deux futurs et quatre témoins ont signé, dernièrement, sur les registres de l'état civil de la mairie du cinquième arrondissement de Paris, un acte de mariage qu'il n'était pas celui préparé pour eux, et cela sans que le maire ni les employés qui le faisaient signer s'en fussent aperçus.

Tout le monde quitta la mairie, et se rendit à l'église. Quelques minutes après leur départ, l'employé qui avait présenté à l'opposition des signatures, s'aperçoit de l'erreur et se dit : "Voilà un mariage nul et deux époux non mariés, c'est grave. Que va dire le parquet?" Et il ajoute en souriant : "Il n'est sauvé rien, le parquet. Nous allons faire revenir les gens."

Et, de ce fort pique, il envoie, tout simplement, par la poste, aux époux et aux témoins, des lettres les priant de revenir à la mairie pour réparer l'erreur, le lendemain, dès le soir du mariage, mariés et témoins (sauf ceux de Paris), étaient disperses un peu partout.

Si la paresse proverbiale des employés d'administration de la ville comme de l'Etat devait être mise de côté un instant, c'était ce jour-là. L'employé pouvait chercher la noce, à l'église ou ailleurs, faire revenir les signataires le jour même : il a préféré les inviter par lettre postale.

Le *Gaulois* tient à la disposition des intéressés les noms des mariés et de leurs témoins.

L'ORIENTATION.—Un journal anglais indique un ingénieux moyen de trouver l'orientation des points cardinaux sans boussole, simplement à l'aide d'une montre ordinaire.

Ce moyen, pratique à la condition qu'on puisse voir le soleil, peut, dans certaines cas, rendre des services aux voyageurs, aux chasseurs, aux excursionnistes. Le voici :

Tournez la montre de manière à ce que l'aiguille des heures soit dirigée vers le soleil. Le sud se trouvera exactement à mi-chemin entre l'heure indiquée par la montre et le chiffre XII du cadran.

Par exemple, s'il est quatre heures, dirigez la petite aiguille vers le soleil et le chiffre II du cadran vous donnera exactement la direction du sud.—S'il est huit heures, le chiffre X du cadran sera en plein sud.

Ce système, des plus exacts, est d'invention américaine, paraît-il. C'est simple comme tout, mais il en est de cela comme de toutes les découvertes, il faillait y penser.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Comité du budget.

Paris, 15 octobre—Le Comité du budget est opposé aux propositions du ministre des finances, à l'effet de combler le déficit dans le budget, et conseille plutôt une réduction des dépenses.

Le journal la Presse et MM. Dillon et O'Brien.

Paris, 15 octobre—Le journal la *Presse* écrit que MM. Dillon et O'Brien, après s'être enfuis de Tipperary, ont pris passage sur un voilier et ont débarqué dimanche à Luc-sur-Mer, sur la côte de la Normandie. Ils ont passé la nuit à la résidence de M. Raffalovich, le banquier, dont la fille a épousé M. O'Brien.

Le lundi celui-ci et M. Dillon sont venus à Paris et sont allés à la maison de campagne de M. Raffalovich à Gip, dans le département de Seine-et-Oise. Ils sont revenus ensuite à Paris hier soir, mais leur adresse pour le moment est un secret.

On croit qu'ils partiront pour New York à la fin de la semaine.

Si cela est nécessaire, ils resteront à Paris plus longtemps, mais il est probable que le gouvernement leur donnera l'ordre de quitter le pays (Nous le croyons pas, pour notre part, que le gouvernement français agisse ainsi. Note du traducteur.)

Chambre de Commune française.

Paris, 15 octobre—Les retours publiés par la Chambre de Commune française indiquent que pendant le mois de septembre, les importations ont augmenté de 6,406,000, relativement à la période correspondante l'année dernière.

MM. Dillon et O'Brien en route pour l'Amérique.

Paris, 15 octobre—Le bruit circule ici que M. Raffalovich et les membres de sa famille déclarent que MM. Dillon et O'Brien ne sont pas venus en France; ils affirment que les deux personnages sont partis pour les Etats Unis.

Rente française.

Paris, 15 octobre. — Le trois pour cent est coté à 93 francs 70 centimes.

Le roi de Hollande.

La Haye, 15 octobre—Aujourd'hui le premier ministre a informé le Parlement qu'après une conférence tenue hier par les ministres de la justice et des colonies avec les médecins du roi, la question a été soumise au cabinet, si des mesures doivent être prises pour pourvoir à la conduite des affaires publiques. Il a été décidé que l'état du roi est tel, qu'il est incapable de régner.

Le premier ministre, en annonçant le fait, a exprimé les profonde regrets que lui cause l'état de Sa Majesté.

MM. Dillon et O'Brien.

Cherbourg, 15 octobre—MM. Dillon et O'Brien et Clanch sont arrivés aujourd'hui à midi à l'hôtel Aiglemont et sont partis pour Paris cette après-midi à 6 heures.

NOUVELLES DIVERSES.

Le baron Wissmann.—Mal donné par le baron Hirsch. — Le comte de Paris.—Emeute.

Londres, 15 octobre—Le baron Wissmann qui, jusqu'à récemment, administrait les affaires de l'Allemagne, dans l'Afrique Orientale, un peu à sa guise, est désappointé de voir nommer le général Soden à des fonctions qui le rendront indépendant, sinon au-dessus de Wissmann. Celui-ci est parti pour Friedrichsruhe, afin de rendre visite au prince Bismarck.

—Le bal donné par le baron Hirsch, sur ses domaines autrichiens, en l'honneur du prince de Galles, a été une des plus belles fêtes qu'on ait jamais vues.

Le prince s'est déclaré enchanté; il y est resté jusqu'à minuit, admirant tout ce qu'il voyait autour de lui. Ce bal a coûté, dit-on, à l'hôte ambitieux, 250,000 florins.

Le baron jette l'argent à tous les vents afin d'essayer de se power dans les cercles d'où il a été proscrit, parce qu'il est juif.

La cour autrichienne est très scandalisée de cette visite du Prince de Galles à un sujet autrichien, qui n'est pas reconnu par l'Autriche.

—Les royalistes à Paris disent qu'ils pensent que le Comte de Paris sera de retour de sa traversée en Amérique vers le 1 novembre.

"Ils disent aussi qu'ils supposent que le comte saisira l'occasion pour faire disparaître certaines fausses impressions produites par une mauvaise interprétation de ses paroles; et par sa contribution au fonds de secours du Boulangiste.

—Une rixe a eu lieu aujourd'hui dans une brasserie à Pirna, Saxe, entre des soldats et des ouvriers. Avant qu'on soit parvenu à mettre fin au combat, cinq de ceux-ci ont été tués, et un grand nombre blessés de part et d'autre.

Canonnières anglaises envoyées à Vitu.

Londres, 15 octobre.—Deux canonnières anglaises ont été envoyées à Vitu, Afrique Orientale, pour venger le récent massacre d'Allemands en cette ville.

L'Angleterre et le Sultan de Vitu.

Londres, 15 octobre. — Le commandant anglais à la station Zanzibar, a reçu l'ordre de maintenir immédiatement le Sultan de Vitu, qui, d'après les dernières nouvelles reçues, est sans nul doute impliqué, et probablement l'instigateur du récent massacre des allemands à Vitu.

Le correspondant de Chronicle.

Londres, 15 octobre—Le correspondant du *Chronicle* à Paris écrit que le Pape a exprimé un désir de causer avec M. Dillon, relativement au différend de celui-ci avec l'évêque d'Dwyer.

Le Dr Koch.

Berlin, 15 octobre—Le Dr Koch a cessé de faire des expériences relatives à la guérison de la maladie de poitrine; l'on présume que son mode de traitement de cette maladie a été un échec.

Le Reichsanziger.

Berlin, 15 octobre—Le *Reichsanziger* publie un ordre impérial créant un conseil colonial.

Ordre impérial.

Berlin, 15 octobre. — Un ordre impérial a été lancé disant que toutes les écoles seront fermées le 26 octobre, quatre-vingtième anniversaire de la naissance du comte Von Moltke.

Le prince de Hohenlohe-Tangenburg.

Berlin, 15 octobre—Le prince de Hohenlohe-Tangenburg sera président du nouveau conseil colonial.

Le gouvernement autrichien.

Vienne, 15 octobre—Le gouvernement a commis de hibis à la Diète, pour autoriser l'annexion par la ville de Vienne, de plusieurs communes, qui sont adjacentes à la capitale, mais qui jusqu'ici n'en font pas partie.

Arrestations.

Vienne, 15 octobre—Une dépêche de Constantinople dit que les arrestations d'Arméniens se poursuivent.

Diète Bohémienne.

Prague, 15 octobre—La Diète Bohémienne a ouvert aujourd'hui sa session. Le parti des jeunes Czechs a demandé des questions relatives à la misère qui existe dans le pays, à cause des récentes inondations, soit discutée.

Cet acte des jeunes Czechs est considéré comme l'indice que l'opposition radicale est décidée à poursuivre une politique d'obstruction.

Décès par le choléra.

Constantinople, 15 octobre.—Les décès par le choléra à Alepp sont en moyenne de cinquante par jour.

L'Angleterre et l'Italie.—Le Popolo Romano.

Rome, 15 octobre—Le *Popolo Romano*, commentant sur la rupture des négociations entre l'Italie et l'Angleterre, relativement à la délimitation des frontières du territoire de la Mer Rouge, dit que vers la fin des négociations, Lord Salisbury a envoyé des instructions à Sir Evelyn Baring, un des délégués anglais à la conférence, le requérant de ne pas consentir à l'occupation de Kassala par l'Italie, parce que la France s'y refusait absolument.

Les Etats-Unis et l'Italie.

Rome, 15 octobre—Le gouvernement à Washington a notifié le gouvernement de cette ville, qu'il ne sera permis à aucun émigrant italien, condamné dans les cours italiennes, de débarquer aux Etats-Unis.

Les régiments envoyés dans le canton de Tessin seront licenciés.

Berne, 15 octobre—Les régiments qui étaient stationnés récemment dans le canton révolté du Tessin pour maintenir l'ordre, seront licenciés.

Le gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 15 octobre—Le gouvernement russe présentera sous peu un système judiciaire réformé en Sibérie et dans les possessions russes dans l'Asie Centrale.

Grève terminée.

Brisbane, 15 octobre—Il y a beaucoup d'ouvriers qu'on pourrait employer en cette ville. Plusieurs membres de l'Union demandent à être réintégrés dans leur position primitive.

Le gouvernement cantonal du Tessin.

Berne, 15 octobre—A une assemblée du gouvernement cantonal rétabli du Tessin M. Respini, chef du parti du gouvernement, a confirmé le rapport de son intention de résigner maintenant que la légalité de sa position est admise.

Sir Henry Parkers.

Sydney, N. Galles du Sud, 15 octobre —Hier dans un discours qu'il a prononcé à la législature, Sir Henry Parkers a annoncé qu'il ne présenterait pas pour le moment, ses propositions financières, de crainte de provoquer une élection générale pendant la grève.

Les régénérateurs et les progressistes

Lisbonne, 15 octobre—Les régénérateurs et les progressistes ont décidé de maintenir une attitude expectante mais bienveillante à l'égard du nouveau ministère.

Le Cabinet a annoncé sa détermination d'interdire à la presse républicaine de faire usage d'un langage injurieux envers le roi de Portugal, et la Grande-Bretagne.

Les membres du nouveau Cabinet.

Lisbonne, 15 octobre—Les membres du nouveau Cabinet se sont rendus aujourd'hui au palais, où ils ont pris le serment d'allégeance au roi. Ils assisteront demain à la session du Cortes. C'est un ministère de coalition.

Les ministres de la guerre et de l'intérieur sont des progressistes; les ministres des finances et des affaires étrangères sont conservateurs, et les ministres de la justice et des travaux publics sont membres du parti national.

Nouvelles de Portugal.

Lisbonne, 15 octobre—Aujourd'hui au Cortès, le nouveau premier ministre a une déclaration de sa politique projetée. Il a dit qu'il ne pouvait pas recommander la sanction de la convention avec l'Angleterre, mais ne désirait pas empêcher l'exécution des clauses déjà sanctionnées.

Le gouvernement s'est identifié avec le sentiment national sur cette question, et accepterait volontiers les modifications qui tout en préservant la dignité et les intérêts de la nation, rétabliraient l'harmonie avec notre vieille alliée.

Mais il croit qu'si les nouvelles de Zambesi sont vraies, il sera beaucoup plus difficile d'arriver à un arrangement équitable, que le Portugal a toujours désiré sincèrement.

Le Parlement, a-t-il dit, sera convoqué dès que le Cabinet désirera arriver à une décision.

Le crédit de la nation a été attaqué par des intérêts privés, mais n'a jamais été ébranlé.

Le gouvernement s'occupera des mesures économiques afin de réduire les dépenses.

A une séance conjointe des deux Chambres, un décret royal a été lu lui ordonnant de clôre la session.

Lord Dufferin et le premier ministre Crispi.

Naples, 15 octobre—Lord Dufferin a eu aujourd'hui une entrevue cordiale d'une heure avec M. Crispi, relativement au territoire de la mer Rouge.

Le bruit circule qu'une entente a été effectuée.

La grève à la Havane.

Havane, 15 octobre—Le board des filatures a invité des personnages marquants de cette ville à une assemblée qui doit avoir lieu aujourd'hui pour discuter la question relative au tarif. La grève continue.

Manque de bois de construction.

Mexico, 15 octobre, via Galveston—Le bois de construction est plus rare ici que ce moment, et les travaux commencés sur plusieurs bâtisses en voie de construction, ont été temporairement suspendus. Les propriétaires de chantiers disent que la plus grande partie du bois dans le voisinage des chemins de fer est épuisée, et qu'il est impossible de transporter le bois d'une grande distance pendant la saison des pluies.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.

La Libertad, 15 octobre, via Galveston—Le nouveau Cabinet suivant a été formé :

M. F. C. Galiandi, ministre des affaires étrangères et de la justice; Juan Cayas, ministre de la guerre; Rejas Vita, ministre des finances; Jacinto Gaidamez, sous-secrétaire; Antonio Ezeta, ministre de la guerre et de l'intérieur; le Dr. Nacion, sous secrétaire; le Dr. Alberto Mimo, ministre de l'éducation et des travaux publics; Dr. Salvatore, sous secrétaire; le Dr. Uriarte a été nommé secrétaire privé du président Ezeta.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 15 octobre—Le Président a fait les nominations suivantes : George W. Bryant, recevoir des deniers publics, à San Angeles, Cal; Thomas O. Starr, receveur des deniers publics à Haily, Idaho; Chas C. Warner, agent à l'Agence Nevada et Daniel Matthews, agent à Klamath, Oregon.

Examen du service départemental tenu à la Nouvelle-Orléans.

Washington, D. C., 15 octobre—Les noms suivants sont les candidats heureux du service civil départemental à la Nile Orléans :

Commis—T. T. Manlo, 82; S. B. Cooney, 79; J. F. Barrow, 78; Louis Sarpaurte, 71; Louis Crick, 76; B. W. Key, Jr., 73; John C. Seamon, 72, tous de la Nouvelle Orléans; Peter H. Bickal, de Jennings, 74; Charles H. Heichelheim, de Carento, 72.

Copistes—Gustave Bienvenu, 87; W. E. Todd, 84; George Ritter, 83; Harry W. Glasser, 77; Joseph A. Field, 77; James D. Gordon, 72; William F. Piper, 71; Lamar C. Westerfield, 92; Daniel O'Neil, 81; Joseph P. Michaol, 76; Paul W. Bassel, 71, tous de la Nouvelle Orléans; U. P. Lafitte, de Paincourtville, 87; Charles A. Morris, de Schriever, 77.

Copistes, dames, toutes de la Nouvelle Orléans—Mlle Alphonsine Walz, 90; Mlle Irene Von Colln, 85; Annie E.